

plus en Judée qu'à Rome ou dans les Gaules : on ne dut donc employer que les clous strictement nécessaires pour fixer les membres sur la croix, et peut-être de très petits pour attacher le titre. La croix du bon Larron que l'on voit à Rome, dans la Basilique de Sainte Croix de Jérusalem, n'a qu'une cheville pour attacher la traverse au montant. Le petit modèle de croix formé de bois sanctifié, et conservé à Saint-Pierre de Rome depuis une haute antiquité, est attaché avec des chevilles. Le support devait être assemblé d'une manière analogue. Le charpentier qui l'avait fabriqué n'avait sans doute pas agi autrement que pour la traverse, et l'on sait que toutes les anciennes charpentes étaient chevillées. Rappelons encore ici le texte de saint Grégoire de Tours, cité tout à l'heure et qui rend bien compte de l'assemblage de ce support *entrant dans un trou pratiqué dans le montant*.

Les clous devaient être très-grands pour supporter le poids du corps et faire des plaies assez larges pour que Notre-Seigneur pût dire à saint Thomas d'y mettre le doigt. La raison est ici, comme toujours, d'accord avec les saints Pères.

INVENTION DES CLOUS.—A la Descente de Notre-Seigneur de la Croix, les clous ont dû être arrachés avant la déposition ; car la tête des clous n'aurait pu passer dans les chairs. Des auteurs ont prétendu qu'ils avaient été